

Du 20 septembre au 12 octobre 2018



SUIS-JE ENCORE VIVANTE ?

LA MANUFACTURE, CIE JEAN-CLAUDE FALL

De **Grisélidis Réal** – Mise en scène **Jean-Claude Fall**

Avec **Anna Andréotti** et **Roxane Borgna** – Chorégraphie **Naomi Fall**



Vous m'en direz des nouvelles !

Par [Jean-François Cadet](#)
Diffusion : vendredi 5 octobre 2018

Au menu de ce Café Gourmand,. Margaux Bédé est allée au Théâtre Girandole à Montreuil voir la pièce *Suis-je encore vivante ?* d'après Grisélidis Réal, dans une mise en scène de Jean-Claude Fall.

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

néci

Critique

Suis-je encore vivante ?

THÉÂTRE DE LA GIRANDOLE / D'APRÈS LES ÉCRITS ET DITS DE GRISÉLIDIS RÉAL /
MES JEAN-CLAUDE FALL

Anna Andréotti et Roxane Borgna s'engagent corps et âme dans une interprétation bouleversante des dits et écrits de Grisélidis Réal. Un brillant plaidoyer pour la liberté de jouir sans entraves.



Anna Andréotti et Roxane Borgna interprètent les dits et écrits de Grisélidis Réal.

© Marc Ginot

de la frigidité bourgeoise. Si les culs étaient moins bénis, ils seraient plus heureux ; si les régulières suçaient leur mari, les lèvres des putains auraient moins de travail !

Intelligence du cœur

Grisélidis Réal luttait toujours contre la bêtise folle et cruelle des enfermements : la prison, les préjugés, la relégation symbolique. Devenue putain pour survivre, arrachée au trottoir pendant sept ans, elle y retourna en 1977 pour devenir l'égérie du mouvement qui réclamait que l'on considère la prostitution comme une activité sociale, un art, un humanisme et une science, et, fondamentalement, un acte révolutionnaire. Les deux comédiennes évitent habilement de sombrer dans une pornographie de mauvais aloi et une joliesse de pacotille. Elles disent les mots crus et sordides du métier, les rencontres avec les cogneurs, la crainte de finir étranglée par le client, le ridicule de ceux qui voudraient acheter des heures supplémentaires

– comme si, sur le trottoir ou à l'usine, les travailleurs rêvaient de travailler plus pour gagner plus ! Elles racontent surtout la philanthropie nécessaire à l'exercice de ce métier quand il est choisi. L'amour dont il est question ici n'est pas celui du commerce des corps, mais cette pitié profonde et généreuse pour l'espèce et ses misérables représentants. Pudiques et délicates, même si leurs mots ne le sont pas, grossières mais jamais vulgaires, impériales et dignes, Anna Andréotti et Roxane Borgna interprètent ce spectacle avec ce qui caractérisait le mieux Grisélidis Réal, à qui elles rendent ainsi un vibrant hommage : l'intelligence du cœur !

Catherine Robert

Théâtre de la Girandole, 4 rue Édouard-Vaillant, 93100 Montreuil. Du 20 septembre au 12 octobre 2018. Lundi, mercredi, jeudi et vendredi à 20h30. Tél. 01 48 57 53 17. Durée : 1h05.



Suis-je encore vivante : dans les pas de Grisélidis Réal



Jean-Claude Fall, Anna Andreotti et Roxane Borgna tracent sur la scène du théâtre de la Girandole la trajectoire de Grisélidis Réal. Une mise en scène et une interprétation dignes, à la hauteur de la stature de la poète, prostituée et activiste suisse.

[gallery ids="563778"]

« Je ne vends pas mon corps, il est toujours à moi »

La dernière victoire de Grisélidis Réal fut d'avoir son épitaphe dans le prestigieux Cimetière des Rois de Genève : « *écrivain, peintre, prostituée* ». Après avoir subi cette activité très jeune, après la prison (pour trafic de drogue), elle retourne à la prostitution dans les années 70 et devient figure de l'activisme, notamment au sein du Mouvement des prostituées de l'Eglise de Saint-Nizier. Elle meurt en 2005 mais reste un symbole de la lutte contre l'hypocrisie de la société, qui exclut les prostituées tout en profitant largement de leur travail. Avec ce combat, elle revendique une meilleure appréciation de la sexualité contre le conservatisme religieux mais aussi une liberté totale du corps. Un crédo pour celle qui explique : « *Je ne vends pas mon corps, il est toujours à moi, j'en fais usage* ». Elle monnaie un temps de corps disponible, en quelque sorte.

Une trajectoire si particulière est forte par essence, et Grisélidis Réal la magnifie par son travail d'artiste : elle fait de sa vie et de chacune de ses expériences une œuvre d'art : sucer plusieurs bites dans la même journée est un art, « *un travail d'orfèvre* », même. En faire le terreau de son



écriture encore un autre.

Cette poésie et cet activisme ont donc toute leur place sur la scène d'un théâtre, lieu où l'on peut clamer à la fois la beauté d'un texte et la puissance d'une lutte. **Aussi bien servis par le travail de Jean-Claude Fall, Anna Andreotti et Roxane Borgna, c'est bouleversant.**

Des roses aux barricades

Marcher dans les pas de Grisélidis Réal, c'est arpenter les trottoirs de Genève, s'adosser au mur un pied contre la paroi, courir pour sauver sa vie, tourner en rond dans l'étroitesse d'une cellule. C'est aussi parcourir l'Europe, monter sur des barricades et appeler à la révolution. C'est le chemin que nous propose *Suis-je encore vivante ?*. Il est réellement parcouru dans la salle du théâtre de la Girandole, d'abord parsemé de pétales de roses, ceux dont la police, l'Etat, la religion « *devraient couvrir les trottoirs sur lesquels nous marchons* » et d'enveloppes, de lettres intimes évoquant les si belles correspondances de Grisélidis Réal avec Jean-Luc Hennig, notamment. Au terme de la marche, le meeting de la Mutualité en 1975, où la prostitution est révolution.

L'interprétation des deux comédiennes Anna Andreotti et Roxane Borgna rend hommage à la corporalité de l'écriture de Grisélidis Réal, puisqu'il s'agit aussi de faire parler la chair. En musique aussi, où même l'accordéon joué en sourdine rappelle un souffle haletant.

En dénombrant les violences subies par les prostituées – entre celle des clients, la répression de la police, l'acharnement administratif et le mépris des autres femmes – les textes choisis parmi les dits et écrits de l'auteure reflètent les contradictions de la société sur le sexe tarifé. **La force de la mise en scène est de nous mettre face à ces contradictions, littéralement.** La scénographie suit le chemin au fil des trois parties qui construisent le spectacle. Après les débuts glauques dans la prostitution, la mécanisation des gestes - peaux nues et claquements des sous-vêtements que l'on enfle et ôte inlassablement - c'est la prison, et l'enfermement du corps contraint à se contorsionner en fond de scène. Et enfin, la libération, par la revendication de la prostitution comme activisme. Nos chaises de spectateurs, sont comme nos certitudes, sont alors brutalement renversées et servent désormais de barricades à la pute révolutionnaire. Face à nous, en nous regardant dans les yeux, les deux actrices font le procès de cette société hypocrite. Elles nous forcent à remettre en cause nos opinions sur la prostitution, sujet sur lequel tout le monde a un avis sans forcément prendre en compte l'avis des principaux intéressés. Bien sûr, ces questions nous assaillent, mais d'une manière tellement intime que ce n'est pas de cela dont on veut parler en sortant de la représentation. Là, il s'agit simplement d'écouter, de recevoir cette parole si peu habituelle et si marquante. Une brillante claque nécessaire.

Suis-je encore vivante ? mise en scène de Jean-Claude Fall, au théâtre de la Girandole à Montreuil jusqu'au 12 octobre.

A voir : *BELLE DE NUIT - GRISÉLIDIS RÉAL, AUTO-PORTRAITS* de MARIE-ÈVE DE GRAVE, Belgique, 2016

LA CHRONIQUE
THÉÂTRE DE JEAN-
PIERRE LÉONARDINI



Femmes en diverses postures

Jean-Claude Fall propose *Suis-je encore vivante ?*, d'après une suite d'écrits et de déclarations de Grisélidis Réal, qui fut en Suisse prostituée et artiste, à ces titres dotée d'une lucidité magnifique sur son état et sa signification dans une société aveugle volontaire devant toutes ses plaies (2). Des tapis rouges sous les pieds, au milieu du public sur quatre côtés, Roxane Borgna et Anna Andreotti distillent, avec une rage distante, la partition nue et crue de celle qui ne cache rien, de la peur, du dégoût et de la révolte (ne fut-elle pas l'égérie du mouvement des prostituées à l'église Saint-Nizier de Lyon ?) avant de conclure sur le bilan de sa vie, sous les traits, en somme, de la grande prostituée, consolatrice clandestine de toutes les misères d'homme. Du théâtre de juste violence, tout à la fois raffiné et sans peur, à l'heure où se pose en tous sens, à l'échelle du monde, la question du droit pour toutes les minorités possibles et imaginables. ●

(1) Du 24 au 28 septembre, 5, rue des Plâtrières,
75020 Paris, tél. : 01 40 31 26 35,
www.lesplateauxsauvages.fr.

Texte aux Éditions de l'Arche,
traduction magistrale de Michel Bataillon.

(2) Jusqu'au 12 octobre, Théâtre de la Girandole,
4, rue Édouard-Vaillant, 93100 Montreuil,
tél. : 01 48 57 53 17.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Suis-je encore vivante ?



©

Théâtre de la Girandole / D'après les écrits et dits de Grisélidis Réal / mes Jean-Claude Fall

Publié le 26 septembre 2018 - N° 269

Anna Andréotti et Roxane Borgna s'engagent corps et âme dans une interprétation bouleversante des dits et écrits de Grisélidis Réal. Un brillant plaidoyer pour la liberté de jouir sans entraves.

Allongée, souvent ; couchée, jamais ! Telle fut Grisélidis Réal. L'ouvrier loue l'usage de son biceps au patron ; la putain loue celui de son vagin au client. Ainsi se définit le prolétaire, qui ne possède rien d'autre que sa force de travail, qu'il vend pour nourrir ses enfants. Si le patron a l'illusion que celui qu'il emploie jouit de gagner son pain en s'épuisant, c'est que, chez lui comme chez beaucoup, la naïveté confine à la bêtise. Pas plus de plaisir pour la catin que pour le manœuvre : le début du spectacle mis en scène par Jean-Claude Fall le suggère magistralement. Si on baisse sa culotte vingt fois par jour, le geste devient mécanique : il n'a plus de valeur puisqu'il a un prix. La force du spectacle composé à partir des paroles de la reine des putes est politique et morale. Il n'est pas tant question d'érotisme que de combat pour la dignité dans les mots rapportés par Anna Andréotti et Roxane Borgna. S'il est nécessaire de parler de queues timides ou rabougries à force d'abandon, c'est surtout pour rappeler qu'elles sont les victimes de la pudibonderie chrétienne et de la frigidité bourgeoise. Si les culs étaient moins bénis, ils seraient plus heureux ; si les régulières suçaient leur mari, les lèvres des putains auraient moins de travail !

Chantiers de culture

Suis-je encore vivante ? : jusqu'au 12/10, au [Théâtre de La Girandole](#). Adaptés à la scène par Jean-Claude Fall, les écrits et dits de la suisseuse Grisélidis Réal, l'histoire lumineuse et tragique de cette femme écrivain, artiste et prostituée. Dans un dispositif scénique original qui intensifie l'intimité de la représentation, la beauté nue des corps fait écho à la beauté crue des mots. Comme si Apollinaire, Bataille ou Desnos étaient convoqués sur le plateau... Tantôt lyriques et poétiques pour chanter l'amour vrai de la femme envers « ces pauvres mecs qui tournent des nuits entières avec une pauvre queue qu'est tellement timide tellement triste », tantôt colériques et incisifs pour dénoncer **cette société hypocrite et cette humanité malade des tabous hérités de l'histoire et de la religion ! Un spectacle brûlant, incandescent, un hymne à l'amour et à la liberté sublimé par le jeu hypnotique des deux comédiennes, Anna Andréotti et Roxana Borgna. Un embrasement visuel et verbal**

Intelligence du cœur

Grisélidis Réal luttait toujours contre la bêtise folle et cruelle des enfermements : la prison, les préjugés, la relégation symbolique. Devenue putain pour survivre, arrachée au trottoir pendant sept ans, elle y retourna en 1977 pour devenir l'égérie du mouvement qui réclamait que l'on considère la prostitution comme une activité sociale, un art, un humanisme et une science, et, fondamentalement, un acte révolutionnaire. Les deux comédiennes évitent habilement de sombrer dans une pornographie de mauvais aloi et une joliesse de pacotille. Elles disent les mots crus et sordides du métier, les rencontres avec les cogneurs, la crainte de finir étranglée par le client, le ridicule de ceux qui voudraient acheter des heures supplémentaires – comme si, sur le trottoir ou à l'usine, les travailleurs rêvaient de travailler plus pour gagner plus ! Elles racontent surtout la philanthropie nécessaire à l'exercice de ce métier quand il est choisi. L'amour dont il est question ici n'est pas celui du commerce des corps, mais cette pitié profonde et généreuse pour l'espèce et ses misérables représentants. Pudiques et délicates, même si leurs mots ne le sont pas, grossières mais jamais vulgaires, impériales et dignes, Anna Andréotti et Roxane Borgna interprètent ce spectacle avec ce qui caractérisait le mieux Grisélidis Réal, à qui elles rendent ainsi un vibrant hommage

Catherine Robert



Critiquetheatreclau.com

Suis-je encore vivante d'après les écrits de Grisélidis Réal

Mise en scène Jean-Claude Fall.

Engagé, Émouvant, Percutant.

Anna Andréotti et Roxane Borgna nous content avec brio et conviction quelques épisodes de la vie de Grisélidis Réal d'après ses écrits et son journal rédigé sous forme de lettres lors de sa détention en Allemagne. Grisélidis Réal (1929-2005) a eu une éducation bourgeoise, sévère et stricte. Milieu qui la révolte et dont elle parle avec mépris.

« ses femmes bourgeoises dépressives pleines d'exomil ...alors qu'il y a bien d'autres malheurs sur terre que leurs petits soucis.. »

Après avoir fait des études aux arts décoratifs à Zurich, elle aura une vie amoureuse tourmentée. Dans les années 60, elle se retrouve seule à Munich, sans papier, sans argent et sans droit au travail, elle décide de se prostituer pour nourrir ses enfants. Malheureusement, elle se retrouve en prison pour avoir vendu de la marijuana à des soldats américains. C'est en prison qu'elle commence à écrire et à peindre.

Grisélidis Réal devient une grande figure militante de la « Révolution des prostituées ». En 1977, elle écrit que « la prostitution est un acte révolutionnaire ».

Elle a écrit plusieurs livres dont « carnet de bal » joué au théâtre Paris -Villette en 2011.

Anna Andréotti et Roxane Borgna nous mènent dans l'intimité de Grisélidis Réal.

Ses débuts difficiles, l'humiliation, la violence subie.

**Loin d'être une partie de plaisir, c'est bien plutôt une torture, la démolition de l'âme et du corps.*

**Mais j'ai promis à mes enfants de les tirer de la pension, de les reprendre avec moi, de les rendre heureux.*

Anna Andréotti et Roxane Borgna dans la pénombre reprennent les gestes répétitifs du déshabillage et du rhabillage tout en évoquant le côté noir et angoissant de la prostitution. Un tapis de fleurs traverse le plateau et trace leur chemin. C'est émouvant et transperçant.

Au fil du récit, nous voyons apparaître une douce évolution dans les dires et les sentiments de Grisélidis Réal. La souffrance ce n'est plus elle, mais son client. Elle parle de ces hommes seuls, dans le désarroi auxquels elle donnera consolation, plaisir et tendresse. La sexualité est un art » nous dit-elle.

**Oui, il y en a qui ne vivent que dans l'attente de me retrouver tellement ils sont déçus et rebutés par la méchanceté des autres femmes.*

**moi je les aime....je les ferai gratuit...mais voilà, il faut vivre.*

Nous la suivons en prison où pour survivre à la solitude, elle entreprend une correspondance assidue avec un ami. Cette correspondance a donné naissance à « suis-je encore vivante » ses premiers écrits.

Puis nous l'accompagnons dans sa lutte militante, elle se révolte contre la société des « biens pensants » et proclame la prostitution comme bien public pour soulager la misère des hommes démunis dans l'isolement et le désarroi. La prostitution peut être aussi un choix, le choix d'une liberté « d'être » dans cette société patriarcale.

**Se prostituer est un acte révolutionnaire*

Rien ne me vole

Rien ne me viole »

Le texte est cru mais plein de vérité et de poésie. Anna Andréotti et Roxane Borgna nous émeuvent par la vérité de leur jeu.

C'est Grisélidis Réal que nous avons sous nos yeux.

Bravo.

Claudine Arrazat

WebThéâtre : Actualité des spectacles, théâtre, opéra, musique, danse - Paris

<https://webtheatre.fr/Roxane-Borgna>

Roxane Borgna



Le goût du feu

lundi, 24 septembre 2018

Depuis qu'elle a tenu de grands rôles dans les spectacles de Jean-Claude Fall, Renaud-Marie Leblanc et Benoît Vitse, Roxane Borgna est une personnalité éclatante d'un théâtre passionné et très physique. Issue du Conservatoire de Montpellier et du cours Florent, elle revendique aussi une formation reçue dans les stages donnés par de grands metteurs en scène et chorégraphes en Russie.

Rencontre avec cette comédienne-metteuse en scène, au moment où elle joue avec Anna Andreotti à la Girandole de Montreuil, chez Luciano Travaglini, une électrique adaptation des textes de Grisélidis Réal, toute en flashes où mots et corps crépitent dans un jeu fauve.

D'où viennent cet intérêt pour Grisélidis Réal et ce besoin de transposer ses textes en spectacle ?

Quand j'ai joué l'un de chapitres de *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen, quelqu'un m'a parlé de Grisélidis Réal. Plus tard, mon amie Anna Andreotti, qui est comédienne, m'a apporté un livre d'elle en me disant : « Voilà ton prochain solo ». Je suis allée voir qui était ce personnage, cet écrivain suisse, qui avait été prostituée et dont les livres content sa vie et ce qu'elle pense de la prostitution. J'ai d'abord regardé les entretiens en ligne, et je suis tombée en amour pour elle. J'ai lu les livres, fait des choix. C'est quelqu'un qui a traversé le feu en passant par une extrême douleur. Je ne me suis pas sentie légitime pour jouer son personnage. J'ai proposé

au contraire à Anna de la mettre en scène. Puis nous en avons parlé avec Jean-Claude Fall. Nous avons finalement fait un spectacle à deux, mis en scène par Fall, en voulant ne pas être dans le jugement mais dans la liberté, en retrouvant cette mise en question du code moral et de la justice.

Qui est Grisélidis Réal pour vous ?

A 25 ans, mariée, avec deux enfants, elle a senti qu'elle était passée à côté de sa vie. Elle est partie avec ses enfants et a commencé la prostitution en Allemagne dans des conditions très sordides. Bien qu'elle ait failli mourir vingt fois, elle a aimé faire ce don d'elle-même. Elle dit qu'elle « faisait l'amour ». Elle l'a fait pendant plusieurs dizaines d'années, préférant les ouvriers, les noirs (*Le noir est une couleur* est son premier livre). Grisélidis est, pour nous tous, une source d'amour.

Comment s'organise le spectacle ? Vous incarnez Grisélidis Réal ?

Non, non ! Ce pouvait être ma première idée. Jean-Claude Fall a choisi de tout ramener au plus dépouillé. On n'incarne pas. Anna Andreotti et moi, on porte la parole de Grisélidis pour faire entendre des voix différentes. Il n'y a pas de personnage. Nous sommes des corps en action en écho avec ce qu'elle a été. C'est des gestus, des systèmes plus que du réalisme. Notre lieu de jeu, c'est l'endroit où elle brûlait, elle.

Aussitôt après, à Montpellier, vous mettez en scène vous-même et vous jouez *Melle Julie # Meurtre d'âme d'après Strindberg*.

C'est un projet très important pour moi. J'ai toujours pensé que, dans *Mademoiselle Julie*, la chronologie figeait l'action. J'ai trouvé ce que je souhaitais dans le texte de Moni Grégo qui a eu le courage d'écrire cru et trash. Et je voulais travailler avec Laurent Rojol qui a fait la vidéo de plusieurs de nos spectacles, dont *Une vie bouleversée*. Là, il n'y aura rien sur le plateau, uniquement éclairé par les vidéoprojections. L'action se

passer plus sur des îlots autour du plateau que sur la scène. La double idée de la mise en scène est de ramener *Mademoiselle Julie* à une histoire d'amour et de la faire jouer par un couple qui ressemblerait à un couple d'acteurs de Cassavetes. Je jouerai Julie, Jacques Descorde Jean et Laurent sera à la fois Strindberg et Cassavettes ! J'espère faire de plus en plus de mises en scène.

Quelle est la situation d'un acteur, d'une compagnie à Montpellier ?

Je n'ai pas encore rencontré les nouveaux directeurs du Centre dramatique des 13 vents, Nathalie Garraud et Olivier Saccomano. Il y a des lieux vivants, comme le Théâtre de la Vignette, que dirige Nicolas Dubourg où nous allons jouer, le Théâtre Jean Vilar, le Théâtre d'O... Mais il faudrait une vraie maison des artistes, une fabrique...

Suis-je encore vivante ? d'après les écrits et les dits de Grisélidis Réal, mise en scène de Jean-Claude Fall, chorégraphie de Naomi Fall, avec Anna Andreotti et Roxane Borgna. **La Girandole, Montreuil**, jusqu'au 12 octobre, tél. : 01 48 57 53 17. (Durée : 1 h 15).

Mlle Julie # Meurtre d'âme de Moni Grego d'après August Strindberg (Editions théâtrales du Grand Sud-Ouest), mise en scène de Roxane Borgna, collaboration artistique de Laurent Rojol, vidéo de Laurent Rojol, univers sonore d'Eric Guennou, mise en corps de Mitia Fedotenko, photographies dans la vidéo de Marie Rameau, vidéo de la marée d'Alain Demissy, avec Jacques Descorde, Roxane Borgna, Laurent Rojol. **Théâtre de la Vignette** Université Paul Valéry 3, **Montpellier**, tél. : 04 67 14 55 98, les 16, 17 et 18 octobre. (Durée : 1 h 30).

Photo DR : Roxane Borgna et Anna Andreotti dans *Suis-*